

Chambre des Représentants

SESSION 1964-1965.

10 NOVEMBRE 1964.

PROJET DE LOI

prolongeant la prescription des peines de mort prononcées pour infractions contre la sûreté extérieure de l'État, commises entre le 9 mai 1940 et le 8 mai 1945.

PROPOSITION DE LOI

complétant l'article 91 du Code pénal relatif à la prescription.

RAPPORT

FAIT AU NOM DE LA COMMISSION
DE LA JUSTICE ⁽¹⁾,
PAR M. GRUSELIN.

(1) Composition de la Commission :

Président : M. Pierson.

A. — Membres : MM. Charpentier, Cooreman, De Gryse, M^{me} De Riemaecker-Legot, MM. Herbiet, Hermans, Lefère, Moyersoën, Robyns, Saint-Remy, Smedts. — Gailliez, Gruselin, Hossey, M^{me} Lambert, MM. Nyffels, Pierson, M^{me} Prince, MM. Sebrechts, Terwagne, M^{me} Vanderveken-Van de Plas. — MM. Jeunehomme, Vanderpoorten.

B. — Suppléants : MM. Fimmers, Kiebooms, Lebas, Meyers, Parisis, Servais. — M^{me} Copée-Gerbinet, M. Dejardin, M^{me} Fontaine-Borguet, M. Glinne, M^{me} Groesser-Schroyens. — M. Janssens.

Voir :

- a) 861 (1963-1964) :
— N° 1 : Projet de loi.
- b) 841 (1963-1964) :
— N° 1 : Proposition de loi.

Kamer van Volksvertegenwoordigers

ZITTING 1964-1965.

10 NOVEMBER 1964.

WETSONTWERP

tot verlenging van de verjaringstermijn van de doodstraffen, uitgesproken wegens misdrijven tegen de uitwendige veiligheid van de Staat, gepleegd tussen 9 mei 1940 en 8 mei 1945.

WETSVOORSTEL

tot aanvulling van artikel 91 van het Strafwetboek, betreffende de verjaring.

VERSLAG

NAMENS DE COMMISSIE
VOOR DE JUSTITIE ⁽¹⁾,
UITGEBRACHT DOOR DE HEER GRUSELIN.

(1) Samenstelling van de Commissie :

Voorzitter : de heer Pierson.

A. — Leden : de heren Charpentier, Cooreman, De Gryse, Mevr. De Riemaecker-Legot, de heren Herbiet, Hermans, Lefère, Moyersoën, Robyns, Saint-Remy, Smedts. — Gailliez, Gruselin, Hossey, Mevr. Lambert, de heren Nyffels, Pierson, Mevr. Prince, de heren Sebrechts, Terwagne, Mevr. Vanderveken-Van de Plas, — de heren Jeunehomme, Vanderpoorten.

B. — Plaatsvervangers : de heren Fimmers, Kiebooms, Lebas, Meyers, Parisis, Servais. — Mevr. Copée-Gerbinet, de heer Dejardin, Mevr. Fontaine-Borguet, de heer Glinne, Mevr. Groesser-Schroyens. — de heer Janssens.

Zie :

- a) 861 (1963-1964) :
— N° 1 : Wetsontwerp.
- b) 841 (1963-1964) :
— N° 1 : Wetsvoorstel.

MESDAMES, MESSIEURS,

Le projet n° 861 a été examiné en Commission les 28 octobre et 4 novembre 1964, en présence de M. P. Vermeulen, Ministre de la Justice.

Celui-ci a fourni à titre liminaire d'amples explications au sujet de la portée de ce projet.

En vertu de l'article 91 du Code pénal, les peines criminelles se prescrivent par vingt années révolues, à compter de la date des arrêts ou jugements qui les prononcent. Le point de départ de cette prescription vaut aussi bien pour les condamnations contradictoires que pour celles prononcées par défaut ou contumace (Trousse, *Les Nouvelles*, Droit pénal, t. I, n° 1909).

Le projet tend à porter le délai de vingt ans à trente ans uniquement pour les peines de mort prononcées pour les crimes prévus au Chapitre II du Titre I^{er} du Livre II du Code pénal (articles 113 à 123*decies*). — Crimes contre la sûreté extérieure de l'Etat), commis entre le 9 mai 1940 et le 8 mai 1945. En outre, la loi ne sera applicable que pour autant que la prescription ne soit pas acquise à la date de son entrée en vigueur.

Dans l'exposé des motifs, le Gouvernement a expliqué les raisons qui l'ont amené à déposer le projet. En l'occurrence, les deux présomptions qui sont à la base de la prescription ne sont pas remplies à l'heure actuelle :

a) le voile d'oubli n'est pas tombé sur un certain nombre de crimes très graves, voire abjects, commis pendant l'occupation de 1940 à 1945, et à l'expiation desquels certains criminels se sont soustraits.

Si ces condamnés devaient revenir au pays, ne fût-ce que très passagèrement, il est à prévoir qu'un tel retour provoquerait l'indignation d'une bonne partie de la population.

b) l'attitude pendant leur exil d'un grand nombre de ces condamnés démontre qu'ils ne se sont guère amendés. Certains d'entre eux ont conservé dans notre pays des partisans qui ne manqueraient pas de profiter du retour des personnes visées pour susciter des troubles.

Au point de vue juridique, deux objections ont été formulées contre le projet :

a) certains se sont demandés si le projet n'était pas contraire au principe de la non-rétroactivité des lois pénales.

L'article 2 du Code pénal stipule « que nulle infraction ne peut être punie de peines qui n'étaient pas portées par la loi avant que l'infraction fût commise ».

Alors que le principe de la légalité des peines a été érigé en prescrit constitutionnel (art. 9 de la Constitution), le principe de la non-rétroactivité n'est établi que par la loi. Le législateur peut donc y déroger dans des cas exceptionnels.

Au demeurant, l'article 2 du Code pénal n'est même pas applicable en l'occurrence, car la prescription ne fait pas partie intégrante de la peine, mais n'est qu'un mode d'extinction de celle-ci (voir l'avis du Conseil d'Etat, p. 2).

b) la question s'est également posée de savoir si le projet ne violait pas la Convention des Droits de l'Homme et des

DAMES EN HEREN,

Het wetsontwerp n° 861 werd op 28 oktober en 4 november 1964 besproken in aanwezigheid van de heer P. Vermeulen, Minister van Justitie.

Ter inleiding verstrekte de Minister uitvoerige uitleg over de draagwijdte van het ontwerp.

Krachtens artikel 91 van het Strafwetboek verjaren criminele straffen door verloop van twintig jaren, te rekenen van de dagtekening van de arresten of vonnissen waarbij zij zijn uitgesproken. Het beginpunt van die verjaring geldt zowel voor de veroordelingen op tegenspraak als bij verstek (Trousse, *Les Nouvelles*, « Droit pénal », deel I, n° 1909).

Het wetsontwerp strekt ertoe de verjaringstermijn van twintig op dertig jaar te brengen, doch uitsluitend voor de doodstraffen uitgesproken wegens de bij Hoofdstuk II van Titel I van Boek II van het Strafwetboek bepaalde misdaden (artikelen 113 tot 123*decies*, Misdaden tegen de uitwendige veiligheid van de Staat), die gepleegd zijn voor zover de verjaring nog niet is ingegaan op de datum waarop de wet in werking treedt.

In de Memorie van Toelichting zet de Regering de redenen uiteen die haar ertoe hebben gebracht het ontwerp in te dienen. In de hier bedoelde gevallen zijn de twee vermoedens waarop de verjaring berust niet aanwezig :

a) een aantal zeer zware, ja zelfs verachtelijke misdaden, tijdens de bezetting van 1940 tot 1945 gepleegd, en waarvoor sommige misdadigers hun straf hebben ontlopen, zijn nog niet vergeten.

Indien die veroordeelden naar België zouden wekeren, al ware het maar voor zeer korte tijd, dan kan worden verwacht dat een groot deel van de bevolking daarover zeer verontwaardigd zou zijn.

b) de houding van een groot aantal dier veroordeelden tijdens hun ballingschap toont aan dat zij zich geenszins gebeterd hebben. Sommigen onder hen hebben nog aanhangers in ons land, die de terugkeer van bedoelde personen te baat zouden nemen om onrust te stoken.

Uit een juridisch oogpunt zijn tegen het ontwerp twee bezwaren aangevoerd :

a) sommigen hebben zich afgevraagd of het ontwerp niet in strijd is met het beginsel dat strafwetten niet terugwerken.

Artikel 2 van het Strafwetboek bepaalt dat « geen misdrijf kan worden gestraft met straffen die bij de wet niet waren gesteld voordat het misdrijf werd gepleegd ».

Terwijl het beginsel van de wettelijkheid der straffen in een grondwettelijk voorschrift (artikel 9 van de Grondwet) is vastgelegd, is het beginsel van het niet terugwerken slechts bij de wet bepaald. Dienvolgens mag de wetgevende macht daar in buitengewone gevallen van afwijken.

Buitendien is artikel 2 van het Strafwetboek zelfs niet toepasselijk in het onderhavige geval, want de verjaring maakt geen integrerend deel uit van de straf, doch is slechts een wijze van verval van de straf (zie advies van de Raad van State, blz. 2).

b) ook werd de vraag gesteld of het ontwerp niet in strijd is met het verdrag betreffende de rechten van de

Libertés fondamentales, dont la Cour européenne de Strasbourg assure la garde. Le Conseil d'Etat, dans son avis, répond négativement, la convention prohibant uniquement l'application d'une peine plus forte que celle qui était applicable au moment de l'infraction, et encore sans préjudice de la répression des crimes commis contre l'humanité, qui doit toujours demeurer possible (avis du Conseil d'Etat, pp. 2-3).

Le Ministre insiste sur le fait que la prescription ne constitue pas un droit pour le condamné; elle constitue une mesure prise dans l'intérêt général. C'est l'avis d'un grand nombre de pénalistes éminents, tels que chez nous, Nypels et Servais et Trousse (voir les références figurant dans l'avis du Conseil d'Etat), et à l'étranger, Donnedieu de Vabres, Beccaria et Bentham. Toute la doctrine anglaise est d'ailleurs opposée à la prescription des peines; celle-ci est inconnue en Grande-Bretagne.

**

Le Ministre insiste sur l'urgence du projet, car la prescription de certaines condamnations à mort prononcées pour les infractions visées au projet a déjà été atteinte le 4 octobre dernier. Il est tout à fait inexact de prétendre que ce projet a été fait à la mesure d'un cas précis. Le Ministre précise qu'il y a eu 1 338 condamnations à mort par défaut. Une cinquantaine de cas doivent être considérés comme des cas très graves pour lesquels aucune mesure de clémence ne pourrait se justifier. Il s'agit de condamnés qui se sont rendus coupables de tortures, de dénonciations massives ou qui ont assuré pendant l'occupation des responsabilités politiques très lourdes. Le projet de loi a principalement pour but d'empêcher le retour de ces condamnés.

Parmi les autres, un grand nombre, environ 800 cas, constituent des cas beaucoup moins graves. Pour ceux-là, des mesures de grâce peuvent intervenir en raison de la bénignité relative des faits incriminés.

Les cas restants — un peu moins de 500 — sont douteux et pourraient faire l'objet d'un examen approfondi, dans l'hypothèse où la grâce serait demandée par les intéressés.

Ces chiffres indiquent que le Ministre a l'intention de proposer raisonnablement des mesures de grâce. Par contre, il convient d'être armés pour empêcher le retour en Belgique des grands criminels de guerre.

A ce propos, certains ont prétendu que le projet était inutile puisque le Ministre est armé vis-à-vis de ces condamnés, ceux-ci étant déchus de la nationalité belge. Cela n'est que partiellement vrai.

Rappelons qu'en vertu de l'article premier de la loi du 30 décembre 1953 relative à la déchéance de la nationalité belge du chef de condamnation par défaut pour infraction contre la sûreté extérieure de l'Etat, commise entre le 26 août 1939 et le 15 juin 1949, les condamnés à mort par défaut sont déchus de plein droit de la nationalité belge à l'expiration du délai d'opposition. Mais cette déchéance n'est pas nécessairement définitive. En effet, l'article 4 de la même loi dispose que les condamnés à mort visés par l'article premier qui, dans le délai de la prescription de vingt ans, se mettront volontairement à la disposition de la justice ou seront appréhendés, seront relevés de plein droit de cette déchéance.

Les condamnés à mort visés par le projet de loi étant devenus des étrangers par application des dispositions légales ci-dessus rappelées, peuvent en vertu de la loi du 30 avril 1964 sur la police des étrangers, être ramenés à la

mens en de fundamentele vrijheden, waarop het Europese Hof te Straatsburg moet toezien. Hierop antwoordde de Raad van State ontkennend, aangezien dat verdrag alleen maar verbiedt dat een zwaardere straf wordt opgelegd dan die welke ten tijde van het begaan van het strafbare feit van toepassing was, en nog wel onverminderd de bestraffing van misdaden die tegen de mensheid zijn begaan, welke bestraffing altijd mogelijk moet blijven (advies van de Raad van State, blz. 2-3).

De Minister legt er de nadruk op dat de verjaring geen recht is voor de veroordeelde; zij is een maatregel die in het algemeen belang wordt genomen. Dit is overigens de mening van talrijke vooraanstaande specialisten in het strafrecht, o.m. Nypels en Servais en Trousse ten onzent (cf. de door de Raad van State in zijn advies aangehaalde referenties) en Donnedieu de Vabres, Beccaria en Bentham voor het buitenland. De ganse Engelse rechtsleer verzet zich trouwens tegen de verjaring van de straffen, die in Groot-Brittannië onbekend is.

**

De Minister wijst er met nadruk op dat het ontwerp dringend is, want bepaalde terdoodveroordelingen wegens in het ontwerp bedoelde misdrijven zijn reeds op 4 oktober i.l. verjaard. Het is volkomen vals te beweren dat dit ontwerp is ingegeven in verband met een bepaald geval. Er werden, zo preciseert de Minister, 1 338 terdoodveroordelingen bij verstek uitgesproken. Een vijftigtal daarvan zijn zeer ernstige gevallen, waarvoor een genade-maatregel onverantwoord zou zijn. Het betreft veroordeelden die zich schuldig hebben gemaakt aan folteringen, massale verklikkingen of die tijdens de bezetting een zeer zware politieke verantwoordelijkheid hebben gedragen. Het wetsontwerp heeft vooral tot doel te beletten dat die veroordeelden terugkeren.

Onder de anderen zijn er heel wat — ongeveer 800 — wier geval veel minder ernstig is. Voor hen kunnen genade-maatregelen worden overwogen, daar de ernst van de feiten relatief gering is.

De overige gevallen — iets minder dan 500 — zijn twijfelachtig en kunnen grondig onderzocht worden voor zover de betrokkenen om genade mochten verzoeken.

Die cijfers wijzen erop dat de Minister van zins is in redelijke mate genademaatregelen voor te stellen. Doch men dient gewapend te zijn om de terugkeer van grote oorlogsmisdadigers naar België te beletten.

Sommigen hebben in dit verband beweerd dat het ontwerp nutteloos is omdat de Minister tegen die veroordeelden gewapend is, daar zij immers van de Belgische nationaliteit vervallen verklaard zijn. Dit is slechts gedeeltelijk waar.

Er zij aan herinnerd dat, krachtens het eerste artikel van de wet van 30 december 1953 betreffende het verval van de Belgische nationaliteit uit hoofde van een veroordeling bij verstek wegens een misdrijf tussen 26 augustus 1939 en 15 juni 1949 tegen de uitwendige veiligheid van de Staat gepleegd, de bij verstek ter dood veroordeelden bij het verstrijken van de termijn van verzet van rechtswege van de Belgische nationaliteit vervallen zijn verklaard. Maar die vervallenverklaring is niet noodzakelijk definitief. Artikel 4 van dezelfde wet bepaalt immers dat de bij het eerste artikel bedoelde ter dood veroordeelden die, binnen de verjarings-termijn van twintig jaar, zich vrijwillig ter beschikking van het gerecht stellen of gevat worden, van rechtswege van dit verval ontheven zijn.

Daar de door het wetsontwerp beoogde ter dood veroordeelden bij toepassing van voornoemde wetsbepalingen vreemdelingen zijn geworden, kunnen zij, krachtens de wet van 30 april 1964 op de vreemdelingenpolitie, naar de grens

frontière sur l'ordre du Ministre de la Justice ou de l'administrateur de la sûreté publique. Si l'étranger ainsi expulsé rentre derechef en Belgique, il se sera mis en rupture de ban d'expulsion et il sera à ce titre déféré devant les tribunaux où il pourra encourir un emprisonnement d'un mois à un an et une amende de 100 à 1 000 francs. Après avoir purgé sa peine, il sera éloigné du Royaume.

Cette procédure implique que l'étranger sera à même de séjourner, ne fût-ce que temporairement, en Belgique. En outre, il pourra plaider devant le tribunal. S'il s'agit d'un condamné à mort visé par le projet, il pourra abuser du prétoire et provoquer l'opinion publique, ce qui pourrait causer un scandale dans le pays.

Le Ministre précise qu'il devient actuellement de plus en plus difficile de surveiller les frontières, maintenant que le contrôle de frontières intra-beneluxiennes est aboli et que la carte verte d'assurance ne sera bientôt plus exigée des automobilistes franchissant ces frontières.

Le Ministre s'explique enfin sur l'article 2 du projet. Le texte originaire a été remplacé par un texte proposé par le Conseil d'Etat. Moins juridique peut-être, le premier texte était cependant plus clair. Il était libellé comme suit : « L'article premier reste applicable, si, après la date de l'entrée en vigueur de la présente loi, la peine de mort est commuée, par voie de grâce, en une autre peine ».

La raison de cette disposition est la suivante. En l'absence de celle-ci, le Ministre pourrait se trouver placé devant un dilemme qui serait malsain du point de vue de la paix publique, dans le cas où un condamné à mort rentrerait en Belgique après l'entrée en vigueur de la loi. En effet, dans ce cas, si la condamnation à mort est commuée par voie de grâce, la prescription de la peine serait ramenée à vingt ans, ce qui aurait pour conséquence que le condamné devrait être remis en liberté immédiatement. Le seul moyen d'échapper à une telle éventualité serait de faire exécuter la peine de mort. C'est pour éviter ce dilemme, que l'article 2 prévoit que dans ce cas, la prescription de trente ans est maintenue.

Au cours d'un premier échange de vues, certains membres ont émis de sérieuses réserves à l'égard du projet. Ils ont souligné que la prescription des peines faisait partie du patrimoine de notre droit pénal et que même en cette matière, le principe de la non-rétroactivité constitue une garantie pour le citoyen. En outre, ce n'est jamais une bonne politique de modifier un texte de loi existant, en fonction de cas individuels. Ils ne peuvent admettre le fait que des personnes qui rentreraient en Belgique après l'entrée en vigueur de la loi seraient appréhendées alors qu'elles avaient escompté la prescription de leur peine. Bien entendu, il ne s'agit pas de laisser rentrer les pires criminels, mais pour éloigner ceux-ci du territoire national, le Ministre n'a pas besoin d'une loi nouvelle, puisqu'il est suffisamment armé par les lois sur la déchéance de la nationalité belge et sur la police des étrangers. Il est étonnant d'entendre dire actuellement par le Ministre que le Gouvernement n'a pas de pouvoirs suffisants, alors que des déclarations affirmant le contraire ont été faites antérieurement.

En dépit de toutes les subtilités juridiques qui ont été invoquées, une partie de l'opinion publique ne pourra considérer la nouvelle mesure autrement que comme l'application d'une nouvelle peine. Or, selon le Ministre, cette nouvelle sanction ne se justifie pas pour la majorité des condamnés à mort par contumace. En vérité, la loi ne

teruggebracht worden op bevel van de Minister van Justitie of van de administrateur van de openbare veiligheid. Indien de aldus uitgezette vreemdeling België opnieuw binnenkomt, dan zal hij in beschuldiging gesteld worden wegens overtreding van het uitzettingsbesluit en op grond daarvan worden verwezen naar de rechtbank, die hem een gevangenisstraf van één maand tot één jaar en een geldboete van 100 frank tot 1 000 frank kan opleggen. Nadat hij zijn straf heeft uitgeboet, zal hij uit het Rijk gewezen worden.

Deze procedure houdt in dat het voor de vreemdeling mogelijk zal zijn, al was het maar tijdelijk, in België te verblijven. Bovendien zal hij kunnen pleiten voor de rechtbank. Zo het een door het ontwerp beoogde ter dood veroordeelde betreft, zal hij daar misbruik kunnen van maken en de openbare mening uitdagen. Dit zou in het land schandaal kunnen verwekken.

De Minister verklaart dat het toezicht op het grensverkeer steeds moeilijker wordt, want het grenstoezicht tussen de Benelux-landen is al afgeschaft en binnenkort zal ook de groene verzekeringskaart vervallen voor automobilisten die de Benelux-grenzen overschrijden.

De Minister verstrekt ten slotte uitleg over artikel 2 van het ontwerp. De oorspronkelijke tekst werd vervangen door een tekst van de Raad van State. Hoewel misschien minder juridisch, was de eerste tekst nochtans duidelijker. Hij was gesteld als volgt : « Het eerste artikel blijft van toepassing indien na de inwerkingtreding van deze wet, de doodstraf door genadeverlening in een andere straf werd omgezet ».

Deze bepaling is nodig, zoniet zou de Minister voor een uit het oogpunt van de openbare rust hoogst onaangename keuze staan, indien een ter dood veroordeelde na de inwerkingtreding van de wet naar België zou terugkeren. Indien de terdoodveroordeling door genadeverlening wordt omgezet, zou de verjaringstermijn van de straf in dit geval inderdaad tot twintig jaar worden teruggebracht, met het gevolg dat de veroordeelde onmiddellijk in vrijheid zou moeten worden gesteld. Alleen de uitvoering van de doodstraf zou het mogelijk maken een dergelijke eventualiteit te vermijden. Om dit dilemma uit de weg te gaan, voorziet artikel 2 in het behoud van de verjaringstermijn van dertig jaar.

Tijdens een eerste gedachtenwisseling maakten sommige leden ernstig voorbehoud ten aanzien van het ontwerp. Zij wezen erop dat de verjaring van de straffen tot de verworvenheden van ons strafrecht behoort en dat zelfs in deze aangelegenheid het beginsel van het niet terugwerken van strafwetten een waarborg voor de staatsburger is. Wijziging van een bestaande wettekst met het oog op individuele gevallen is overigens nooit een goede politiek. Zij kunnen niet aanvaarden dat personen, die na de inwerkingtreding van de wet naar België terugkeren, zouden worden aangehouden ondanks het feit dat zij op verjaring van hun straf hadden gerekend. Vanzelfsprekend mogen de grenzen niet worden opengezet voor de ergste misdadigers, doch om die buiten het Belgische grondgebied te houden heeft de Minister geen nieuwe wet nodig; hiervoor kan worden volstaan met de wetten op de vervallenverklaring van de Belgische nationaliteit en op de vreemdelingenpolitie. Het is verwonderlijk de Minister thans te horen verklaren dat de Regering niet voldoende gewapend is, terwijl vroeger verklaringen in tegenovergestelde zin werden afgelegd.

Het inroepen van allerlei juridische spitsvondigheden zal niet verhinderen dat een deel van de openbare mening in de nieuwe maatregel niets anders ziet dan het toepassen van een nieuwe straf die naar de mening van de Minister, niet verantwoord is voor de meerderheid van degenen die bij verstek ter dood werden veroordeeld. In werkelijkheid

visé réellement que la cinquantaine de cas très graves dont il a été question plus haut. N'y aurait-il pas une formule permettant de restreindre la portée de la loi à ces seuls cas ? Ne pourrait-on par exemple prévoir une disposition supplémentaire permettant au Roi de rétablir la prescription de vingt ans pour certains condamnés par la voie de la grâce ?

Le Ministre répond qu'il n'est pas possible de trouver une formule uniquement applicable aux cinquante cas visés, car ceci constituerait une discrimination qui pourrait entraîner éventuellement la condamnation de la Belgique à la Cour européenne des Droits de l'Homme à Strasbourg. La même réflexion peut être faite concernant la proposition de faire rétablir par la voie de la grâce, la prescription de vingt ans. Une telle mesure constituerait un véritable détournement de la loi. En outre, une telle disposition serait contraire au caractère du droit régalien de la grâce.

Le Ministre insiste de nouveau sur le fait que la prescription des peines ne constitue pas un droit acquis. Sa durée diffère d'ailleurs de pays à pays. Alors qu'elle est inconnue en Grande-Bretagne, en Italie et en Autriche, elle est de trente ans en Allemagne et dans les pays scandinaves et de vingt ans en France, au Luxembourg et au Portugal.

En conclusion, le Ministre demande qu'en l'occurrence, le Parlement fasse confiance au Ministre de la Justice.

Plusieurs membres déclarent approuver le projet. L'un d'eux estime que l'opinion publique dans sa très grande majorité réclame le vote du projet. L'oubli dans les circonstances actuelles n'est pas encore possible; certains condamnés à mort ne font d'ailleurs rien pour se faire oublier et ne semblent s'être amendés en aucune façon. Leur retour dans notre pays, ne fût-ce que pour un temps déterminé, créerait un véritable scandale et des réactions dont on ne peut prévoir l'étendue. Ce retour doit être radicalement empêché.

Un autre membre déclare se rallier au projet, estimant que les déclarations du Ministre ont apporté d'importants correctifs qui en ont précisé la véritable portée.

**

La discussion qui vient d'être relatée a eu lieu au cours de la réunion du 28 octobre. En conclusion de celle-ci, le porte-parole d'un groupe de la Commission a demandé un délai de réflexion de huit jours.

Au cours de la réunion du 4 novembre, ce membre dépose un amendement libellé comme suit :

« Remplacer les articles 1 et 2 par un article premier insérant dans le Code pénal un nouvel article 96bis libellé comme suit :

» La prescription des peines de mort prononcées pour infractions ou tentatives d'infractions prévues au Chapitre II du Titre premier du Livre II du Code pénal, commises entre le 9 mai 1940 et le 8 mai 1945, est interrompue si le condamné n'a pas donné suite dans les cinq jours à l'appel de purger sa peine, qui lui a été adressé par le Ministre de la Justice par la voie de la publication au *Moniteur belge*. »

Justifiant son amendement, le membre a déclaré que son principal souci avait été de concrétiser dans les textes, pour les raisons déjà exposées lors de la discussion, la différence de régime que le Ministre déclare vouloir appliquer aux cas très graves et à ceux qui le sont moins. Il croit avoir trouvé

heeft de wet alleen betrekking op de zowat vijftig gevallen van zeer ernstige aard waarvan hoger sprake. Kan er geen formule worden gevonden om de toepassing van de wet tot deze gevallen te beperken ? Kan bij voorbeeld geen aanvullende bepaling worden opgenomen, waardoor de Koning wordt gemachtigd om door genadeverlening de verjaringstermijn voor bepaalde veroordeelden opnieuw op twintig jaar te brengen ?

De Minister antwoordt dat geen formule kan worden gevonden die uitsluitend op bedoelde vijftig gevallen betrekking zou hebben. Hierdoor zou een discriminatie in het leven worden geroepen waarvoor België door het Europese Hof van de Rechten van de Mens te Straatsburg veroordeeld zou kunnen worden. Dezelfde bedenking kan worden gemaakt met betrekking tot het voorstel om door genadeverlening de verjaringstermijn van twintig jaar weer in te voeren. Door een dergelijke maatregel zou de wet van haar werkelijk doel worden afgeleid. Bovendien zou een bepaling van die aard in strijd zijn met de aard van het koninklijk recht van genadeverlening.

De Minister legt er nogmaals de nadruk op dat de verjaring van de straffen geenszins een verkregen recht is. De duur ervan verschilt trouwens van land tot land. Groot-Brittannië, Italië en Oostenrijk kennen de verjaring niet; de termijn ervan bedraagt dertig jaar in Duitsland en de Scandinavische landen, en twintig jaar in Frankrijk, Luxemburg en Portugal.

Tot besluit vraagt de Minister dat het Parlement in dezen vertrouwen stelt in de Minister van Justitie.

Verscheidene leden verklaren dat zij het ontwerp goedkeuren. Eén van hen meent dat de openbare mening in overgrote meerderheid eist dat het ontwerp wordt aangenomen. In de huidige omstandigheden is het nog steeds onmogelijk te vergeten; sommige ter dood veroordeelden doen niets om vergeten te worden en hebben zich geenszins gebeterd. Hun terugkeer naar ons land — zij het voor een bepaalde tijd — zou een echt schandaal verwekken en reacties uitlokken, waarvan men de omvang niet kan voorzien. De terugkeer van die personen moet volkomen onmogelijk gemaakt worden.

Een ander lid verklaart dat het ontwerp zijn goedkeuring wegdraagt, want hij is de mening toegedaan dat de verklaringen van de Minister belangrijke rechtzettingen behelzen, die de werkelijke draagwijdte van het ontwerp nader hebben bepaald.

**

Deze eerste bespreking heeft plaats gehad tijdens de vergadering van 28 oktober, tot slot waarvan een fractie in de Commissie bij monde van haar woordvoerder om acht dagen bedenktijd heeft verzocht.

Op de vergadering van 4 november stelde hetzelfde lid een amendement voor, dat luidt als volgt :

« De artikelen 1 en 2 vervangen door een eerste artikel, waarbij in het Strafwetboek een nieuw artikel 96bis wordt ingevoegd, dat luidt als volgt :

» De verjaring van de doodstraffen die zijn uitgesproken wegens misdrijven of pogingen tot misdrijven, als bedoeld in Hoofdstuk II van Titel I van Boek II van het Strafwetboek en gepleegd tussen 9 mei 1940 en 8 mei 1945, wordt gestuit, wanneer de veroordeelde niet binnen vijf dagen gevolg geeft aan de door de Minister van Justitie in het *Belgisch Staatsblad* tot hem gerichte oproep om zijn straf te ondergaan. »

Ter verantwoording van zijn amendement verklaart het lid dat het er hem voornamelijk om te doen is, om redenen die in de loop van de bespreking reeds zijn uiteengezet, de verschillende regeling die de Minister voor de zeer ernstige en voor de minder ernstige gevallen wil invoeren,

la formule par l'interruption de la prescription. En vertu de l'article 96 du Code pénal, la prescription de la peine est interrompue par l'arrestation du condamné, c'est-à-dire que dans ce cas, une nouvelle période de vingt ans recommence à courir en matière criminelle. Le membre propose de faire interrompre cette prescription en ce qui concerne les condamnés à mort visés par le projet, par un appel du Ministre de la Justice au condamné qui serait sommé de venir purger sa peine en Belgique. Cet appel serait publié dans le *Moniteur belge*. Un délai de cinq jours serait laissé aux intéressés, après quoi un nouveau délai de vingt ans recommencerait à courir. Le Ministre de la Justice serait ainsi mis dans la possibilité d'interrompre la prescription dans les cas très graves, tandis que la prescription de vingt ans de droit commun serait laissée intacte en ce qui concerne les autres condamnés dont il ne serait pas équitable d'alourdir le sort *a posteriori*.

Le Ministre de la Justice s'est déclaré d'emblée adversaire de cet amendement pour deux raisons, l'une pratique et l'autre théorique.

a) En pratique, il est absolument faux de prétendre que la loi n'est faite que pour une cinquantaine de cas. Il rappelle qu'il a fait allusion au cours de la discussion à quelques centaines d'autres condamnés dont le dossier mérite un examen approfondi et auxquels il ne pourrait être question d'octroyer une grâce immédiate. La loi veut également neutraliser ces condamnés. Enfin, dans les autres cas, plus bénins, la grâce pourrait être accordée, mais il est entendu que ces condamnés, s'ils rentreraient en Belgique, demeureraient sous le régime de la libération conditionnelle.

Avec le système proposé plus haut, il est certain que le Ministre, dès qu'il aura le moindre doute au sujet de la gravité des faits, interrompra la prescription, ce qui aura pour conséquence que contrairement à ce que l'amendement vise et paradoxalement, celui-ci frappera un plus grand nombre de condamnés que le système du projet. Il convient aussi de remarquer que l'amendement prolonge la prescription de vingt ans alors que le projet ne la prolonge que de dix ans.

On en revient toujours finalement à l'arbitraire du Ministre, auquel il faut de toute manière, accorder un minimum de confiance.

b) L'objection théorique est encore beaucoup plus sérieuse. Il ne peut être question de discrimination dans l'application de la loi pénale. Or, il est inadmissible que l'amendement donne au Ministre, c'est-à-dire à l'Exécutif, le pouvoir d'opérer une discrimination entre les condamnés, alors que tous se trouvent dans la même situation juridique.

Il convient aussi d'éviter que le Gouvernement belge soit attiré devant la Cour des Droits de l'Homme de Strasbourg.

Le Ministre déclare toutefois qu'il veut bien faire une tentative pour rencontrer, dans la mesure du possible, les préoccupations des auteurs de l'amendement.

La formule qu'il a envisagée a pour but d'apaiser les craintes de ceux qui estiment que le projet gouvernemental pourrait léser certains condamnés à mort susceptibles de bénéficier d'une mesure de grâce.

L'amendement qu'il propose à l'article 2 du projet laisserait subsister la prolongation de prescription de dix ans

in de tekst vast te leggen. Hij meent de formule te hebben gevonden in de stuiting van de verjaring. De verjaring van de straf wordt, krachtens artikel 96 van het Strafwetboek, gestuit door de aanhouding van de veroordeelde, d.w.z. dat, in dit geval, een nieuwe periode van twintig jaar begint te lopen voor de verjaring van een misdad. Het lid stelt voor om, met betrekking tot de door het ontwerp beoogde ter dood veroordeelden, die verjaring te doen stuiten door een oproep waarbij de Minister van Justitie de veroordeelde aanmaant zijn straf in België te komen ondergaan. Deze oproep zou in het *Belgisch Staatsblad* worden gepubliceerd. De belanghebbenden zouden daartoe over een termijn van vijf dagen beschikken; daarna zou een nieuwe termijn van twintig jaar ingaan. De Minister van Justitie zou aldus in de mogelijkheid worden gesteld om de verjaring in zeer ernstige gevallen te stuiten, terwijl aan de gemeenrechtelijke verjaringstermijn van twintig jaar niet zou worden geraakt voor de overige veroordeelden, voor wie het niet billijk zou zijn de toestand *a posteriori* te verergeren.

De Minister van Justitie verklaarde aanstonds dat hij om twee redenen, een praktische en een theoretische, tegen dit amendement gekant is.

a) Praktisch gezien is het volkomen onwaar dat de wet slechts tot stand zou zijn gekomen met het oog op een vijftigtal gevallen. Hij herinnert eraan dat hij tijdens de bespreking gewag heeft gemaakt van enkele honderden andere veroordeelden wier dossier grondig zou moeten onderzocht worden en voor wie er geen sprake kan zijn van onmiddellijke genadeverlening. Door de wet wil men eveneens alle activiteiten van die veroordeelden beletten. Ten slotte zou men in de overige, minder erge gevallen, genade kunnen verlenen, doch in ieder geval zou voor die veroordeelden, als zij naar België mochten terugkeren, verder de regeling van de voorwaardelijke invrijheidsstelling gelden.

Bij de hoger voorgestelde regeling staat het vast dat de Minister, zodra hij de minste twijfel koestert in verband met de ernst van de feiten, de verjaring zal stuiten. Het paradoxale gevolg hiervan zal zijn dat door het amendement, in tegenstelling met wat de bedoeling ervan is, een groter aantal veroordeelden wordt getroffen dan door de in het ontwerp vervatte regeling. Er zij ook opgemerkt dat het amendement de verjaringstermijn met twintig jaar verlengt terwijl het ontwerp die slechts met tien jaar verlengt.

Uiteindelijk wordt alles toch altijd overgelaten aan de willekeur van de Minister, aan wie men in elk geval een minimum aan vertrouwen moet schenken.

b) Theoretisch is het bezwaar nog veel ernstiger. Bij de toepassing van de strafwet mag er geen sprake zijn van discriminatie. Nu is het onaannemelijk dat het amendement de Minister, dit is de Uitvoerende Macht, in staat stelt een discriminatie te maken onder de veroordeelden, ofschoon zij allen in dezelfde juridische toestand verkeren. Dit is onaanvaardbaar.

Ook dient te worden vermeden dat de Belgische Regering voor het Hof van de Rechten van de Mens te Straatsburg wordt gedaagd.

De Minister verklaart echter dat hij wel een poging wil ondernemen om de wensen van de indieners van het amendement zoveel mogelijk tegemoet te komen.

De door hem overwogen formule heeft ten doel de vrees weg te nemen van degenen die van mening zijn dat het regeringsontwerp sommige ter dood veroordeelden, die het voordeel van een genademaatregel zouden kunnen genieten, kan benadelen.

Het door hem voorgestelde amendement op artikel 2 van het ontwerp zou de verlenging van de verjaringstermijn met

uniquement en ce qui concerne les condamnés à mort dont la peine de mort serait commuée en une peine supérieure à vingt ans.

L'amendement est libellé comme suit :

« Remplacer l'article 2 par ce qui suit :

» La durée de la prescription demeure fixée à trente ans en cas de commutation, après l'entrée en vigueur de la présente loi, en une peine supérieure à vingt ans. »

Cela revient à dire que les condamnés à mort dont la peine serait commuée en une peine de vingt ans ou moins, retombent sous l'application du droit commun, c'est-à-dire qu'ils pourront, après vingt ans, rentrer en Belgique. Ils n'y seront pas inquiétés, étant entendu qu'étant déchus de la nationalité belge, ils seront soumis aux mesures de contrôle et de surveillance exercées sur les étrangers.

Ce système offre une souplesse beaucoup plus grande au Ministre et a l'avantage de ne pas instaurer de discriminations individuelles, puisque la règle de l'article 2 nouveau s'applique à toute une catégorie de condamnés à mort par défaut.

A l'objection de l'auteur de l'amendement selon laquelle, même en cas d'interruption de la prescription, le Roi demeure toujours compétent pour accorder la grâce, le Ministre répond que la discrimination qu'il a dénoncée plus haut subsisterait, et que celle-ci ne pourrait être levée que dans l'hypothèse où les 1 338 condamnations à mort par défaut feraient l'objet d'une interruption de prescription formulée par la loi.

Le Ministre termine en déclarant que la publication au *Moniteur belge* de noms de condamnés à mort pourrait susciter des remous de nature à troubler la paix publique.

Après un long échange de vues, les auteurs de l'amendement relatif à l'interruption de la prescription se sont finalement ralliés à l'amendement du Ministre; celui-ci fait une déclaration reprise ci-dessous dans laquelle il précise avec netteté la politique qu'il envisage d'appliquer en la matière :

« Le Ministre déclare qu'il proposera en ce qui concerne les condamnés à mort des mesures de grâce qui seront proportionnées à la gravité des faits. Il tiendra particulièrement compte dans cette appréciation des actes de direction ou de participation à des faits de dénonciation, de torture et d'assassinat. Comme pour toute mesure de grâce, il est normal qu'une requête soit introduite, étant entendu que le Ministre peut toujours proposer la grâce d'office. Le Ministre répète encore que pour une cinquantaine de cas il ne peut être question qu'une mesure de grâce soit envisagée. »

Une discussion surgit au sujet de cette déclaration. Certains membres estiment qu'en l'occurrence, le minimum que l'on puisse exiger pour que les condamnés à mort visés par le projet puissent obtenir la grâce est qu'ils adressent une requête au Ministre de la Justice. Cette requête représente, à leur avis, sinon un début tout au moins un geste d'amendement. Dans cet ordre d'idées, ils ont renvoyé à titre de comparaison à l'article 4, § 3, de la loi du 30 juin 1961 relative à l'épuration civique, en vertu duquel les personnes qui ont encouru des déchéances de droits civils et politiques à la suite d'une condamnation à une peine privative de liberté supérieure à trois ans et inférieure à dix ans doivent introduire auprès du Ministre de la Justice une requête à cette fin. « indiquant explicitement qu'ils entendent se conformer loyalement aux lois du peuple belge ».

tien jaar uitsluitend laten bestaan voor de ter dood veroordeelden wier doodstraf zou worden omgezet in een straf boven twintig jaar.

Het amendement is opgesteld als volgt :

« Artikel 2 vervangen door wat volgt :

» De duur van de verjaring blijft vastgesteld op dertig jaar in geval van omzetting, na de inwerkingtreding van de onderhavige wet, tot een straf van meer dan twintig jaar. »

Dit komt erop neer dat de ter dood veroordeelden, wier straf zou worden omgezet in een straf van twintig jaar of minder, weer onder het gemeen recht zouden vallen, d.w.z. dat zij na twintig jaar naar België zouden kunnen terugkeren. Zij zullen er niet worden verontrust, met dien verstande evenwel dat zij ingevolge het verlies van de Belgische nationaliteit onder het op de vreemdelingen uitgeoefende toezicht zullen vallen.

Een dergelijk systeem stelt de Minister in staat veel soepeler op te treden en het biedt het voordeel dat daardoor geen individuele discriminaties ontstaan, aangezien het bepaalde in het nieuwe artikel 2 toepasselijk is op een hele categorie van bij verstek ter dood veroordeelden.

De auteur van het amendement werpt tegen dat de Koning, zelfs indien de verjaringstermijn wordt gestuit, altijd het recht behoudt om genade te verlenen. De Minister antwoordt hierop dat de hiervoren door hem afgekeurde discriminatie zou blijven bestaan en dat die slechts zou kunnen worden opgeheven indien voor de 1 338 gevallen van terdoodveroordeling bij verstek de verjaringstermijn bij de wet werd gestuit.

De Minister verklaart ten slotte dat de bekendmaking van de namen van ter dood veroordeelden in het *Belgisch Staatsblad* deining zou kunnen veroorzaken in de publieke opinie, waardoor de openbare orde kan worden verstoord.

Na een breedvoerige gedachtenwisseling sluiten de indieners van het amendement betreffende de stuiting van de verjaring zich ten slotte aan bij het amendement van de Minister; deze legt dan volgende verklaring af, waarin hij zijn beleid op dit gebied nauwkeurig omschrijft :

« De Minister verklaart dat hij voor de ter dood veroordeelden genademaatregelen zal voorstellen, die in verhouding staan tot de ernst van de gepleegde feiten. Bij de beoordeling daarvan zal hij in het bijzonder rekening houden met een eventuele leiding van of deelneming aan daden van verklikking, foltering en moord. Zoals voor elke genademaatregel is het normaal dat een verzoekschrift wordt ingediend, ofschoon de Minister de genade altijd van ambtswege kan voorstellen. De Minister herhaalt nogmaals dat er voor een vijftigtal gevallen geen sprake kan zijn van een genademaatregel. »

Deze verklaring geeft aanleiding tot een discussie. Volgens sommige leden is het minste wat van de door het ontwerp beoogde ter dood veroordeelden mag worden geëist, dat zij een verzoekschrift indienen bij de Minister van Justitie. Voor die leden is een dergelijk verzoek zo niet het begin, dan toch een teken van verbetering. In dezelfde gedachten-gang en ter vergelijking verwijzen zij naar artikel 4, § 3, van de wet van 30 juni 1961 betreffende de epuratie inzake burgertrouw, krachtens hetwelk de personen die vervallen-verklaringen van burgerlijke en politieke rechten hebben opgelopen ten gevolge van een veroordeling tot een vrijheidsstraf van meer dan drie jaar en minder dan tien jaar, bij de Minister van Justitie een verzoekschrift moeten indienen, « waardoor uitdrukkelijk aangeduid wordt dat zij voornemens zijn de wetten van het Belgische volk getrouw te zullen nakomen ».

D'autres membres ont fait observer qu'aucun texte légal n'exige qu'il faille adresser une requête pour obtenir la grâce et que celle-ci peut dans certaines circonstances, être accordée d'office.

D'autre part, il faut faire confiance au Ministre, qui vient de préciser dans quel esprit il appliquera la loi. Ce serait un précédent dangereux que de lui imposer une condition préalable en cette matière.

Le Ministre de la Justice confirme qu'il peut proposer la grâce d'office, et qu'il pourra éventuellement être amené à le faire concernant certains cas visés par le projet.

**

Enfin, le Ministre dépose un amendement tendant à adapter l'article 4 de la loi du 30 décembre 1953 relative à la déchéance de la nationalité belge.

Cet amendement est conçu comme suit :

« Insérer un nouvel article 2bis rédigé comme suit :

» L'alinéa 2 de l'article 4 de la loi du 30 décembre 1953 relative à la déchéance de la nationalité belge du chef de condamnation par défaut pour infractions contre la sûreté extérieure de l'Etat est remplacé par le texte suivant :

» Celui qui ultérieurement mais dans le délai de trente ans, à compter de la décision judiciaire qui le frappe, s'il s'agit de condamnations à mort, et de vingt ans dans les autres cas, se mettra volontairement à la disposition de la justice, ou sera appréhendé, sera relevé de plein droit de la déchéance dès le jour où il se présentera ou sera appréhendé, même si l'opposition qu'il formerait, venait à être déclarée irrecevable. »

Le Ministre a justifié cet amendement comme suit :

La loi du 30 décembre 1953 relève de la déchéance de nationalité le condamné qui se met à la disposition de la justice belge avant que la prescription de la peine ne soit atteinte.

Comme le législateur de 1953 n'a pas visé le délai de prescription de manière abstraite mais a reporté dans la loi le délai de fait de vingt ans de cette prescription, il y a lieu de mettre la loi de 1953 en concordance avec l'actuel projet en prolongeant dans certains cas le délai dans lequel la nationalité belge peut être recouvrée.

Pour rester dans la terminologie utilisée antérieurement, il a paru préférable au lieu de viser la prescription en général, de disposer spécialement en ce qui concerne la prescription de vingt et la prescription de trente ans.

L'amendement a été adopté à l'unanimité.

Les articles du projet, amendés comme il a été exposé ci-dessus, et l'ensemble ont été adoptés à l'unanimité.

**

La Commission a examiné en parallèle avec le projet de loi n° 861 prolongeant la prescription des peines de mort prononcées pour infractions contre la sûreté extérieure le l'Etat, commises entre le 9 mai 1940 et le 8 mai 1945, la proposition de M. Moulin complétant l'article 91 du Code pénal relatif à la prescription.

Cette proposition va beaucoup plus loin que le projet n° 861 qui a été rapporté ci-dessus.

Andere leden merkten op dat een verzoekschrift door geen enkele wettelijk verplicht gesteld is om genade te bekomen en dat in bepaalde omstandigheden van ambtswege genade kan worden verleend.

Men moet zich bovendien verlaten op de Minister, die zo pas heeft aangegeven in welke zin hij de wet zal toepassen. Hem op dit gebied een voorafgaande voorwaarde opleggen, zou een gevaarlijk precedent zijn.

De Minister van Justitie bevestigt dat hij de genadeverlening van rechtswege mag voorstellen en dat hij er eventueel zal kunnen toe gebracht worden dit te doen voor sommige door het ontwerp beoogde gevallen.

**

Ten slotte dient de Minister een amendement in, dat ertoe strekt artikel 4 van de wet van 30 december 1953 betreffende het geval van de Belgische nationaliteit aan te passen.

Dit amendement luidt als volgt :

« Een nieuw artikel 2bis invoegen, luidend als volgt :

» Het tweede lid van artikel 4 van de wet van 30 december 1953 betreffende het verval van de Belgische nationaliteit uit hoofde van een veroordeling bij verstek wegens een misdrijf tegen de uitwendige veiligheid van de Staat wordt vervangen door de volgende tekst :

» Hij die later, maar binnen de termijn van dertig jaar, te rekenen van de rechterlijke beslissing die hem treft als het een terdoodveroordeling betreft, en van twintig jaar in de andere gevallen, zich vrijwillig ter beschikking van het gerecht stelt of gevat wordt, is van rechtswege van het verval ontheven van de dag af waarop hij zich aanmeldt of gevat wordt, zelfs indien het verzet dat hij zou doen niet ontvankelijk mocht verklaard worden. »

De Minister verantwoordde dit amendement als volgt :

Ingevolge de wet van 30 december 1953 is een veroordeelde die zich, vooraleer de straf verjaard is, ter beschikking van het Belgisch gerecht stelt, van het verval van de nationaliteit ontheven.

Aangezien de wetgever van 1953 de verjaringstermijn niet op abstracte wijze heeft aangeduid, maar de feitelijke termijn van twintig jaar van die verjaring in de wet heeft aangehaald, moet de wet van 1953 in overeenstemming worden gebracht met het huidige ontwerp, waarbij in bepaalde gevallen de termijn wordt verlengd binnen welke de Belgische nationaliteit kan worden herkegen.

Om bij de vroeger gebruikte terminologie te blijven, bleek het verkieslijk voor de verjaringstermijn van twintig jaar en de verjaringstermijn van dertig jaar een bijzondere bepaling te treffen, dan wel de verjaringstermijn in het algemeen in te roepen.

Het amendement werd eenparig aangenomen.

De artikelen, gewijzigd zoals hiervoren gezegd, en het ontwerp in zijn geheel worden eenparig goedgekeurd.

**

Tegelijk met het wetsontwerp n° 861 tot verlenging van de verjaringstermijn van de doodstraffen, uitgesproken wegens misdrijven tegen de uitwendige veiligheid van de Staat, gepleegd tussen 9 mei 1940 en 8 mei 1945, behandelde de Commissie het wetsvoorstel van de heer Moulin tot aanvulling van artikel 91 van het Strafwetboek betreffende de verjaring.

Dit wetsvoorstel heeft een veel ruimere draagwijdte dan het ontwerp n° 861 waarover hier verslag is uitgebracht.

La proposition tend à rendre imprescriptibles les peines criminelles prononcées pour génocide, crimes de guerre et crimes contre la sûreté de l'Etat, perpétrés durant la guerre 1940-1945.

Un des auteurs de la proposition de loi a défendu celle-ci. Il a déclaré que le projet du Gouvernement était insuffisant. Pour tous les crimes de guerre et de génocide, il ne doit pas y avoir de prescription. Même si le projet du Gouvernement est adopté, après dix ans les grands criminels de guerre pourront rentrer au pays. C'est intolérable.

Le Ministre de la Justice a répondu que la proposition de loi a une portée trop générale et trop absolue. Tous les crimes, même ceux qui ont valu à leur auteur une condamnation de cinq ans de réclusion seraient visés. C'est excessif. De plus, le crime de « génocide » n'existe pas dans notre droit pénal. Le principe du droit à la prescription doit être maintenu.

La Commission se ralliant à ces considérations a repoussé la proposition à l'unanimité.

Le Rapporteur,
P. GRUSELIN.

Le Président,
M.-A. PIERSON.

Dit wetsvoorstel strekt ertoe de verjaring niet toepasselijk te maken voor de criminele straffen die zijn uitgesproken wegens volkenmoord, oorlogsmisdaden en misdaden tegen de veiligheid van de Staat, gepleegd gedurende de oorlog 1940-1945.

Eén van de indieners van het wetsvoorstel heeft dit verdedigd. Hij verklaarde dat het ontwerp van de Regering ontoereikend is. Er mag geen verjaring bestaan voor alle oorlogsmisdaden en voor volkenmoord. Zelfs indien het ontwerp van de Regering aangenomen wordt, zullen over tien jaar de grote oorlogsmisdadigers terug kunnen komen. Dit kan niet worden geduld.

De Minister van Justitie antwoordde dat de draagwijdte van het wetsvoorstel te algemeen en te universeel is. Het zou van toepassing zijn op alle misdaden, zelfs op die waarvoor de schuldige tot vijf jaar gevangenisstraf is veroordeeld. Dit is te verregaand. Daarenboven kent ons strafrecht de misdaad « volkenmoord » niet. Het beginsel van het recht op verjaring dient te worden behouden.

De Commissie betuigt haar instemming met deze overwegingen en verwierpt het wetsvoorstel met eenparigheid van stemmen.

De Verslaggever,
P. GRUSELIN.

De Voorzitter,
M.-A. PIERSON.

TEXTE ADOPTÉ PAR LA COMMISSION.

NOUVEL INTITULE :

PROJET DE LOI

prolongeant la prescription des peines de mort prononcées pour infractions contre la sûreté extérieure de l'Etat, commises entre le 9 mai 1940 et le 8 mai 1945 et modifiant l'article 4 de la loi du 30 décembre 1953 relative à la déchéance de la nationalité belge.

Article premier.

Par dérogation à l'article 91 du Code pénal et pour autant que la prescription ne soit pas acquise à la date de l'entrée en vigueur de la présente loi, les peines de mort prononcées pour infractions ou tentatives d'infractions prévues au Chapitre II du Titre 1^{er} du Livre II du Code pénal, commises entre le 9 mai 1940 et le 8 mai 1945, se prescrivent par trente années révolues à compter de la date des arrêts ou jugements qui les auront prononcées.

Art. 2.

La durée de la prescription demeure fixée à trente ans en cas de commutation, après l'entrée en vigueur de la présente loi, en une peine supérieure à vingt ans.

TEKST AANGENOMEN DOOR DE COMMISSIE.

NIEUWE TITEL :

WETSONTWERP

tot verlenging van de verjaringstermijn van de doodstraffen, uitgesproken wegens misdrijven tegen de uitwendige veiligheid van de Staat, gepleegd tussen 9 mei 1940 en 8 mei 1945 en tot wijziging van artikel 4 van de wet van 30 december 1953 betreffende het verval van de Belgische nationaliteit.

Eerste artikel.

In afwijking van artikel 91 van het Strafwetboek en voor zover de verjaring niet is ingegaan vóór de inwerkingtreding van deze wet, verjaren de doodstraffen die zijn uitgesproken wegens enigerlei tussen 9 mei 1940 en 8 mei 1945 gepleegd misdrijf of poging tot misdrijf als bedoeld in Hoofdstuk II, Titel I, Boek II van het Strafwetboek, door verloop van dertig volle jaren, te rekenen vanaf de datum van de arresten of vonnissen waarbij die doodstraffen zijn uitgesproken.

Art. 2.

De duur van de verjaring blijft vastgesteld op dertig jaar in geval van omzetting, na de inwerkingtreding van de wet, tot een straf van meer dan twintig jaar.

Art. 3.

L'alinéa 2 de l'article 4 de la loi du 30 décembre 1953 relative à la déchéance de la nationalité belge du chef de condamnation par défaut pour infractions contre la sûreté extérieure de l'Etat est remplacé par le texte suivant :

« Celui qui ultérieurement mais dans le délai de trente ans à compter de la décision judiciaire qui le frappe, s'il s'agit de condamnations à mort, et de vingt ans dans les autres cas, se mettra volontairement à la disposition de la justice, ou sera appréhendé, sera relevé de plein droit de la déchéance dès le jour où il se présentera ou sera appréhendé, même si l'opposition qu'il formerait, venait à être déclarée irrecevable. »

Art. 4.

La présente loi entre en vigueur le jour de sa publication au *Moniteur belge*.

Art. 3.

Het tweede lid van artikel 4 van de wet van 30 december 1953 betreffende het verval van de Belgische nationaliteit uit hoofde van een veroordeling bij verstek wegens een misdrijf tegen de uitwendige veiligheid van de Staat wordt vervangen door de volgende tekst :

« Hij die later, maar binnen de termijn van dertig jaar, te rekenen van de rechterlijke beslissing die hem treft als het een terdoodveroordeling betreft, en van twintig jaar in de andere gevallen, zich vrijwillig ter beschikking van het gerecht stelt of gevat wordt, is van rechtswege van het verval ontheven van de dag af waarop hij zich aanmeldt of gevat wordt, zelfs indien het verzet dat hij zou doen niet ontvankelijk mocht verklaard worden. »

Art. 4.

Deze wet treedt in werking de dag waarop ze in het *Belgisch Staatsblad* is bekendgemaakt.